

## ‘Sasi-ardi’

La brebis connut un fort développement dans les dernières décades du XIXe siècle, l'élevage se structurant avec la création du Ministère de l'Agriculture (identification des races « locales », etc.).

Bien qu'à l'entrée du XXe siècle l'estive labourdine fut en large déprise, les *ardi-borda* ne cessèrent d'être édifiées et un pastoralisme de borde cohabita un temps avec celui d'estive. Le Sare qu'étudia J.M de Barandiaran (*Bosquejo etnográfico de Sara*) comptait, selon les relevés de la douane, environ 7000 ovins, dix fois moins de porcs et cinq fois moins de bovins. Les *etxe* qui abritaient parfois trois générations, possédaient (au moins) une *ardi-borda* et un *etxola* en estive.

A partir des années 1960, l'industrie laitière se développa suite à la demande de l'industriel Roquefort qui finit par se suffire et se désengager. Alors, la filière du lait prit un essor sous la conduite du syndicat Ossau-Iraty-Brebis Pyrénées (obtenant une Appellation d'Origine Contrôlée —AOC— en 1980). Elle s'accompagne d'une filière labélisée, pour la boucherie. Ce genre de démarche est embrouillé par le jeu des industriels.

Iparralde élève quatre sortes de brebis : la basco-béarnaise, surtout vers la Soule ; la *manex* tête noire (*muturbeltza*) aux belles cornes, dominante à Garazi, ancienne et d'origine inconnue ; la *manex* tête rousse (*muturgorria*) se répandant de plus en plus au détriment de la *sasi-ardi* (*muturgorri ttipia*). Toutes ces races font l'objet d'études et de sélections. Reculant devant l'emprise agricole dans les terres basses, l'abandon du métier de berger..., elles entrent en concurrence avec la race *lacaune*, une sorte de « machine à lait », importée et qui ne peut vivre dans nos montagnes (vulnérable aux tiques...).

La plus fragile des quatre est incontestablement la *sasi-ardi*. Ce sont de petits animaux vifs, rustiques. Ils ont peu ou pas de corne, leurs oreilles sont petites et courtes, leur tête triangulaire ; leur longue laine est à dominante blanche. C'est une race dite à viande, peu laitière. Cette race primaire, très résistante, est réputée autochtone ; elle était abondante dans tout le Labourd des années 1960. Peu grégaire, elle pâture la broussaille en moyenne montagne, landes, forêts et sous-bois, d'où son nom. Avec le *pottok*, elle participe ainsi à l'entretien de notre cadre de vie et à la stabilisation des paysages.

Il n'en subsiste qu'un millier, défendue au sein de l'Association Sasi Artalde créée en 2014. Aidée par la Euskal Herriko Laborantza Ganbara (EHLG) et le Conservatoire des Races d'Aquitaine, elle vient d'obtenir en avril 2016 (arrêté ministériel), la reconnaissance officielle de race locale et menacée.

Michel Duvert – Etniker Iparralde – Groupes Etniker Euskalerrria

Bibliographie :

Cachenaut, A. *Enbata* (2006 & 2011), n° 1955, 1956.

Euskal Herriko Laborantza Ganbara (2014 à 2016), dossiers *Izar Lorea & Les cahiers techniques de EHLG*, n° 1 & 2.

GIS. Recherche sur les ovins lait des Pyrénées-Atlantiques.